

PREMIÈRES SÉRIES DE PIERRES TAILLÉES DU PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR DÉCOUVERTES AU GABON, AFRIQUE CENTRALE

par
R. de BAYLE des HERMENS*, R. OSLISLY** et B. PEYROT***

^ B. CLIST,

Résumé. — Cette note est destinée à faire connaître les premiers gisements du Paléolithique inférieur découverts au Gabon : deux dans la Province de l'Estuaire et trois dans la moyenne vallée de l'Ogooué. Ils sont localisés dans des formations alluviales à gros galets, une nappe d'épandage et une ancienne cuvette fluviolacustre tapissée d'alluvions grossières. Ils ont livré des industries qui sont à rattacher au complexe industriel acheuléen.

Abstract. — **First manufactured stone tools from Lower Paleolithic found in Gabon, Central Africa.** — The aim of this paper is to introduce the first Lower Paleolithic sites discovered in Gabon : two of them belong to the Estuary Country and the three others to the Ogooué middle valley. They are located in alluvial formations with large pebbles, a distribution bed and an old fluviolake basin with coarse deposits. They bring out industries which have to be connected with the acheulean complex industry.

1. Introduction

Les recherches archéologiques en Afrique centrale se sont toujours heurtées à la rigueur du climat en zone équatoriale. L'érosion, essentiellement pluviale, s'attaque aux vestiges préhistoriques : rares sont, en dehors des cavités (abris sous roche, grottes), elles-mêmes difficilement accessibles, les sites non perturbés de plein air en milieu savanicole.

Les rares séries de pierres taillées attribuables à des périodes anciennes ont été découvertes dans les alluvions grossières des anciennes terrasses fluviales au Zaïre à la Kamoia et dans la région de Kinshasa (Cahen, 1975 ; Van Moorsel, 1968), en Angola dans la région de Lunda (Clark, 1963, 1966), en Centrafrique (Bayle des Hermens, 1975) et à la faveur de véritable « stones lines » comme dans le Sud du Congo (Bayle des Hermens, *et al.*, 1980).

Au Gabon, en dehors de trois gisements de la province du Moyen-Ogooué et d'un gisement de la province de la Ngounié découvert entre 1961 et 1965 par les membres de la Société Gabonaise de Recherches pré-et proto-historiques

(Blankoff, 1969), il faut attendre 1984 pour que des recherches de paléo-environnement sérieuses sur des sites anciens identifient des pierres taillées semblables et dans des contextes similaires à ceux des gisements mentionnés ci-dessus (Peyrot et Oslisly, 1986).

En 1985 et 1986 les recherches se sont poursuivies sur ces sites. Des séries statistiques ont alors été prélevées. Nous présenterons ci-dessous les premiers résultats qui seront plus largement discutés dans un prochain article.

2. Présentation des gisements gabonais

1. Kango/Kafélé (province de l'Estuaire, 00°11'05"N. ; 10°06'E.)

Les gisements découverts à proximité des villages de Kango et Kafélé apparaissent dans des formations alluviales à gros galets, qui à la confluence des rivières Bokoué et Komo, forment des niveaux de terrasses dominant ces cours d'eau de plus de vingt mètres. Dans un environnement de molles collines convexes dérivées d'un ancien aplanissement, incisé par les dernières fluctuations du niveau marin, particulièrement la régression « Ogolienne » (niveau à — 112 mètres vers 12 230 avant le présent), ce vaste dépôt s'apparente plus par son allure et les conclusions des études morphométriques et minéralogiques à un épandage de piedmont qu'à un dépôt fluvial classique (Peyrot et Oslisly, 1986).

* U.A.-184 du CNRS. Institut de Paléontologie Humaine, 1, rue Panhard, 75013, Paris.

** Lycée National Léon-Mba, B.P. 4482, Libreville, Gabon.

*** École Normale Supérieure, B.P. 5145, Libreville, Gabon.

En sommet de collines, où il est masqué par un recouvrement argileux de fines colluvions, le dépôt paraît intact à l'exception d'un évident remaniement sur les pentes où il passe à une classique « stone-line ». Il est fort probable qu'une partie de ces galets a alimenté la terrasse de dix mètres visible au pont de la Bokoué (Léopoldvillien ?).

Les pièces lithiques reposent toutes *sur* le toit de l'accumulation de galets dont elles sont issues à l'origine ; elles sont recouvertes d'un manteau argileux épais de deux mètres, pénétré de fosses-dépotoirs de l'âge du fer et incluant dans ses horizons superficiels des pièces de l'âge de la pierre récente.

L'ensemble archéologique découvert *in situ* totalise quarante-six pièces. L'analyse typologique décelle un remaniement et la présence de deux séries d'époques différentes. A une série ancienne (galets taillés, raclours et quelques éclats) s'oppose une petite série d'époque probablement Middle Stone Age (pièces bifaces, quelques éclats, tablette d'avivage de nucléus).

La série ancienne ne totalise pas plus de trente-six pièces. Les vingt-trois galets taillés représentent 66,9 % de l'ensemble. Cinq galets (Biberson type II.9, II.13, II.15 et III.4) s'apparentent aux proto-bifaces.

La matière première comprend des grès (8,3 % sur 24), des quartzites blancs (50 %), des quartzites siliceux (4,2 %), des quartzites noirs (29,2 %) et des quartzites gris (8,3 %).

Les dix éclats correspondent à cinq éclats corticaux d'épannelage et à cinq éclats d'avivage ou de façonnage (27,8 %).

L'indice d'usure des galets est variable de très roulé à peu roulé.

2. Lopé (province de l'Ogooué-Ivindo, $l = 0^{\circ}9'50''$ Sud — $L = 11^{\circ}35'25''$ Est)

La dépression de la Lopé, en contrebas de la corniche schisto-quartzitique monoclinale des Monts Brazza, est un alvéole d'érosion différentielle évidée dans des granito-gneiss qui a été occupé par une vaste expansion fluvio-lacustre dont témoignent d'abondants dépôts sableux et des tourbes. Le gisement à série ancienne apparaît dans une nappe d'épandage caillouteuse qui repose directement sur le socle cristallin altéré et est masquée par un recouvrement argileux d'un mètre d'épaisseur. Cette formation très proche d'un « reg de ruissellement » est à rapporter à une intense érosion en nappe, corrélative d'un contexte rhexistasique, accumulant ses matériaux sur les berges de l'ancienne cuvette lacustre. La rupture du seuil des « Portes de

l'Okanda » a entraîné la vidange du lac et la dissection en molles collines des zones bordières.

Quarante-quatre pièces ont été découvertes à ce jour dans la nappe d'épandage. L'analyse typologique décelle de nouveau deux séries. L'une très ancienne à dominance de galets taillés, la seconde typologiquement homogène de style Middle Stone Age. Toutes ces dernières pièces sont dans une seule et même roche, le quartzite gris-bleuté.

La série ancienne de la Lopé comprend trente-cinq pièces. Nous n'y décelons que trente-trois galets taillés, un biface et un éclat. Cette rareté des éclats est un indice de transport du matériel sur une certaine distance.

Les galets de type II sont dominants (50 %), les types I et III sont présents en quantité égale. Le biface, assez élaboré, indique que ce genre de pièce est rare. Trois des galets sont des proto-bifaces (deux type II.9 et un type II.10).

La matière première utilisée comprend le quartzite (42,4 %), le quartz (48,5 %) et le grès quartzitique (9,1 %). Le quartzite est présent sous différentes variétés : rubané (6,1 %), gris (18,2 %), jaspoïde (6,1 %) et blanc (12,1 %).

La quasi-totalité des pièces sont roulées ; quelques rares objets ont des arêtes un peu moins émoussées. A l'inverse, la série M.S.A. est très peu roulée.

3. Médoumane (province du Moyen-Ogooué, $L = 0^{\circ}01'17''$ Sud — $l = 11^{\circ}0'55''$ Est)

Ce site du gisement de la rivière Médoumane apparaît comme une ancienne cuvette fluvio-lacustre tapissée d'alluvions grossières et graveleuses, ceinturée de toute part par les arêtes schisteuses des Monts Nkour-Minkoma et Mèlèn, et que seul l'Okano draine vers le fleuve Ogooué par un étroit seuil rocheux. D'après le faciès des dépôts examinés et dans lesquels sont incluses les pièces lithiques, on serait en présence d'un dépôt fluvio-lacustre qui amalgame des produits fluviaux et des matériaux ruisselés depuis les bordures montagneuses. C'est la rupture du seuil de l'Okano qui a entraîné après la vidange du système son incision par des drains encaissés de 70 mètres en contrebas de l'ancien plancher lacustre.

Les alluvions de la cuvette de la Médoumane contenait cinquante-trois pièces amalgamées à ceux-ci. Une seule série est décelable : elle est donc homogène. Trente-six galets taillés (67,9 %) des types I, II et III ainsi qu'un hachereau, sept bifaces dont plusieurs assez élaborés, trois pics, deux rabots et trois éclats d'épannelage de galets sont présents. Aucun proto-biface n'a été décompté.

La matière première comprend le quartz laitex (26,4 %), le quartzite rubané (15,1 %), le quartzite jaspoïde (7,5 %), le quartzite noir (5,7 %) et le quartzite blanc (45,3 %). La quasi-totalité des artefacts sont très roulés ; ceci corrobore l'interprétation géomorphologique.

4. Ngolo (province du Moyen-Ogooué, 00°03'40''Sud — 11°16'7''Est)

Le gisement de la rivière Ngolo s'intègre à une vieille terrasse perchée qui amalgame des galets et des fragments rocheux quartzitiques. Ceux-ci sont recouverts par un épais manteau colluvial argileux de près de deux mètres d'épaisseur. Par rapport au confluent de la Ngolo et de l'Ogooué, proche de 3,5 kilomètres, cette terrasse est suspendue de près de 30 mètres ; elle apparaît donc comme l'une des formations les plus anciennes reconnues actuellement sur l'Ogooué. Elle n'est révélée que par l'entaille de

la Route Nationale n° 3 : les altérites la recouvrent totalement.

A l'heure actuelle, vingt-trois pièces ont été récoltées dans cette terrasse. Vingt et un galets taillés, un trièdre et un biface fruste ont été identifiés. La Ngolo est le premier site où les éclats sont absents.

Le matériel est très homogène par son aspect, sa patine et son allure peu roulée. Le transport des artefacts a dû se faire sur une faible distance, les éclats étant emportés en aval.

La matière première employée est le quartz (8,7 %), le quartzite blanc (87 %) et le quartzite gris (4,3 %).

Les galets taillés du type I sont majoritaires (48 %) ; ceux du type II sont en quantité sensiblement égale (35 %) alors que les galets de type III sont rares (8,5 %). Aucun proto-biface n'est présent (fig. 1).

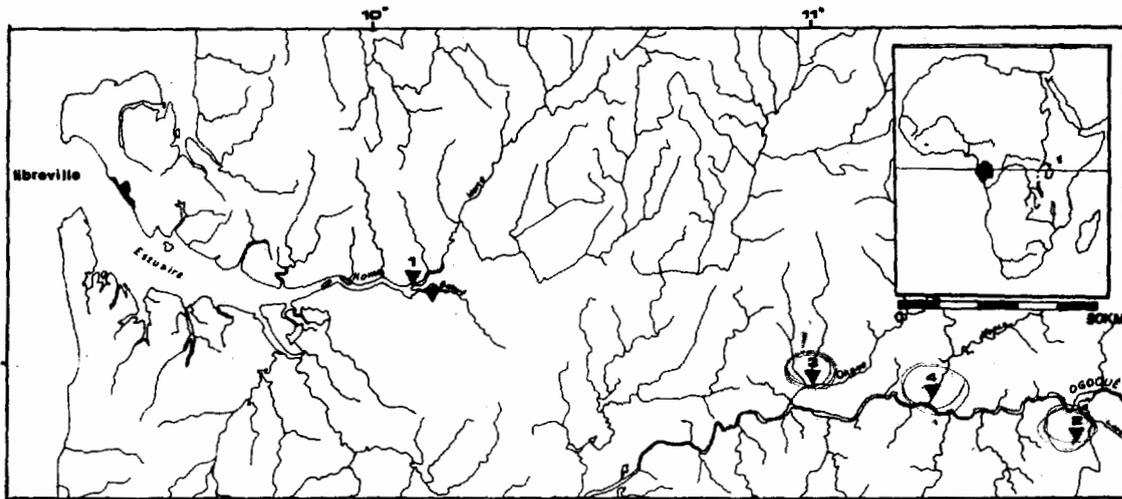


FIG. 1. — Carte de distribution des sites du Paléolithique inférieur au Gabon : 1 — Kango — Kafélé ; 2 — Médoumane ; 3 — Ngolo ; 4 — Lopé.

FIG. 1. — Distribution map of the Early Stone Age sites known in Gabon : 1 — Kango — Kafélé ; 2 — Médoumane ; 3 — Ngolo ; 4 — Lopé.

Tableau récapitulatif :

	Kango/ Kafélé (n = 36)	Lopé (n = 35)	Médou- mane (n = 53)	Ngolo (n = 23)
Galets taillés type I	13,9 %	22,8 %	15 %	48 %
Galets taillés type II	33,3 %	48,6 %	18,8 %	35 %
Galets taillés type III	13,9 %	22,8 %	34 %	8,5 %
Galets fendus	2,8 %	—	—	—
Bifaces	—	2,9 %	13,2 %	4,5 %
Trièdres	—	—	—	4,5 %
Hachereaux	—	—	1,8 %	—
Racloirs	2,8 %	—	1,9 %	—
Grattoirs	5,5 %	—	—	—
Pics	—	—	5,7 %	—
Rabots	—	—	3,8 %	—
Éclats d'épannelage	13,9 %	—	5,7 %	—
Éclats de débitage	13,9 %	2,9 %	—	—

3. Discussion

L'analyse typologique en cours permet déjà de sérier nos sites. Au vu du tableau, il apparaît que les artefacts de la Ngolo sont les plus vieux. Nous partons bien sûr d'un modèle d'évolution technologique linéaire des pièces.

En fonction de l'importance des galets de type II et de la rareté ou de l'absence de bifa-

ces, les sites de Kango/Kafélé et de la Lopé sont grossièrement synchrones. Enfin, le dépôt de la Médoumane est nettement plus récent : les bifaces sont bien représentés, les galets de type III sont deux fois plus nombreux que les autres types, la famille des hachereaux est présente et une plus grande variété d'outils s'esquisse.

Une évolution dans les séries des quatre sites à ce jour étudiés est décelable. Elle peut être due à l'existence de phases distinctes au sein d'une même industrie associée, à des techniques de taille distinctes liées à la matière première. La proximité des sites de Ngolo, Médoumane, Lopé nous permet de rejeter l'hypothèse de particularismes liés à des facteurs de variations spatiales.

Si certains gisements correspondent à des accumulations de terrasses, comparables aux sites de la Kamoia et de Kinshasa (Ngolo et Kango/Kafélé), ceux de la Médoumane et de la Lopé s'apparentent plus à des dépôts mixtes associant des apports fluviatiles de graviers et de galets et des matériaux anguleux arrachés par l'érosion aux pentes voisines et remaniés par le cours d'eau. La conservation des pièces lithiques procède d'une exportation des fractions fines des sédiments lors des crues qui laissent sur place les matériaux lourds. L'émoussé relatif des arêtes des pièces traduit un faible à fort roulement et un transport sur une distance moyenne comme si les paléolithiques avaient vécu près des rivières, mettant à profit les filons de quartz des pentes et les galets du lit.

Tous les auteurs (De Ploey, 1963 ; Bayle des Hermens, 1975 ; Kadamura, 1977 ; Clark, 1982 ; Moeyersons et Roche, 1982) s'accordent pour interpréter ces dépôts comme des témoins de contextes paléogéographiques rhexistatiques, qui, en Afrique Centrale, ont vu la forêt se réduire considérablement face aux savanes, et aux cours d'eau affectés de débits torrentiels ou spasmodiques permettant le transport en vrac d'éléments grossiers arrachés par une vigoureuse érosion en nappe des versants dénudés.

Dans l'état actuel de nos connaissances, la période rhexistatique la plus ancienne connue dans la chronologie paléo-climatique de l'Afrique Centrale, capable d'avoir engendré de pareilles accumulations fluviatiles, est le Maluékien antérieur à 40 000 BP (Schwartz, *et al.*, 1985) et qui aurait débuté vers 70 000 BP. Ceci correspond bien à la hauteur relative de 30 mètres de l'ensemble des gisements.

Il s'avère donc que les objets recueillis au vu de leur intime relation avec les nappes de cailloux ne peuvent être postérieurs à 40 000 BP. Aucune donnée sérieuse de géomorphologie ne

nous permet d'envisager en amont un quelconque calage chronologique.

Conclusions

Ainsi donc, une étude pluridisciplinaire associant principalement archéologues et géomorphologues aboutit à situer avant 40 000 BP la mise en place des outils taillés au sein des formations encaissantes. Dans l'état actuel des connaissances il n'est pas possible de préciser plus avant la chronologie de ces artefacts.

Premières séries de ces époques découvertes et étudiées au Gabon, celles-ci font l'objet de travaux en cours au laboratoire du Département d'Archéologie du Centre International des Civilisations Bantu de Libreville.

BIBLIOGRAPHIE

1. BAYLE des HERMENS R. de (1975) : Recherches préhistoriques en République Centrafricaine, Labethno, Paris.
2. BAYLE des HERMENS R. de, LANFRANCHI R. et PEYROT B. (1980) : Préacheuléen découvert dans une « ligne de cailloux » en République populaire du Congo, *L'Anthropologie*, 84, 1, pp. 5-21.
3. BIBERSON P. (1967) : Fiches typologiques africaines : galets aménagés du Maghreb et du Sahara, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.
4. BLANKOFF B. (1969) : L'état des recherches préhistoriques au Gabon. *Actes du premier colloque international d'archéologie africaine, Fort-Lamy, 1966*, Institut national tchadien pour les Sciences Humaines, mémoire n° 1, Fort-Lamy, pp. 62-80.
5. CAHEN D. (1975) : Le site archéologique de la Kamoia (région du Shaba, République du Zaïre) : de l'âge de la pierre ancien à l'âge du fer, *Annales du Musée Royal de l'Afrique centrale, série Sciences Humaines*, n° 84, Tervuren.
6. CLARK J.D. (1963) : Prehistoric cultures of north-east Angola and their significance in tropical Africa. *Diamang publicações culturais*, n° 62, Museo de Dundo, Lisboa.
7. CLARK J.D. (1966) : The distribution of prehistoric cultures in Angola. *Diamang publicações culturais*, n° 73, Museo de Dundo, Lisboa.
8. CLARK J.D. (1982) : The cultures of the Middle palaeolithic Middle Stone Age. In Clark J.D. ed., *Cambridge History of Africa*, I, University Press, Cambridge, pp. 248-341.
9. DE PLOEY J. (1963) : Quelques indices sur l'évolution morphologique et paléoclimatique des environs du Stanley-Pool (Congo), *Studia Universitatis Lovanium*, n° 17, Léopoldville.
10. KADOMURA H. ed. (1977) : Geomorphological studies in the forest and savanna areas of Cameroon, *Hokkaido university Special Publication*, n° 1, Sapporo.
11. MOEYERSONS J. et ROCHE E. (1982) : Past and present environments, in Van Noten F. ed., in *The archaeology of Central Africa*, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, Graz, pp. 15-26.
12. PEYROT B. et OSLSISLY R. (1986) : Recherches récentes sur le paléo-environnement et l'archéologie au Gabon : 1982-1985, *L'Anthropologie*, 90, 2, pp. 201-215.

SCHWARTZ D., DELIBRIAS G., GUILLET B. et LANFRANCHI R. (1985) : Datations par le ^{14}C d'aliots humiques : âge Ndjilien (40 000-30 000 BP) de la podzolisation sur sables Batéké (R.P. du Congo), *Comptes*

rendus de l'Académie des Sciences, 300, série II, n° 17, pp. 891-894.

14. VAN MOORSEL H. (1968) : Atlas de préhistoire de la plaine de Kinshasa, Publications universitaires Lovanium, Kinshasa.